Dire oui

Sandy Buchman MD CCFP FCFP

Ma conjointe Gail me dit souvent que «Non est une phrase complète». Comme bien des médecins de famille, je me fais parfois reprocher de trop m'impliquer dans ma vie professionnelle—envers mes patients, l'hôpital, notre discipline et l'amélioration de notre système de santé. Mon modus operandi: la vie prend tout son sens quand nous apportons une contribution aux autres. J'espère laisser ce monde en légèrement meilleur état que celui dans lequel je l'ai trouvé.

Mais la vie est une question d'équilibre. Vous devez savoir ce qui vient en premier pour vous[1], comme prendre soin de vous-même, de votre famille et de votre communauté. Gail m'aide à maintenir un juste équilibre, à cerner mes priorités et à faire les bons choix. Parfois, cela signifie dire oui.

Mon mandat d'un an à titre de président du CMFC tire à sa fin et j'ai réfléchi à mon acceptation de ce privilège et de cette possibilité uniques de contribuer au CMFC et à la médecine familiale—qui ont toujours fait partie de mes priorités. Et si j'avais refusé l'invitation à siéger au Comité de direction pour remplacer un membre qui avait dû donner soudainement sa démission? Je me suis senti dans l'obligation d'aider le Collège quand on a eu besoin de moi, une organisation qui avait tant fait pour moi dans ma carrière et pour laquelle j'éprouvais un grand respect. Comme un collègue qui vient à la rescousse d'un autre qui est dans l'impossibilité de remplir ses obligations du service de garde, je voulais aider. C'était là l'occasion idéale de contribuer de manière unique à mon Collège et à la médecine familiale. Relativement peu de gens ont une telle chance et je ne l'aurais probablement plus jamais. J'ai dit oui.

Mon acceptation m'a permis de «surfer sur la vague» et de m'impliquer à fond pour surmonter les défis, contribuer aux solutions et vivre l'expérience des frustrations et des réussites dans l'amélioration des soins de santé pour les Canadiens, en accordant une attention particulière à la valeur des médecins de famille et de la pratique familiale. Quelle belle aventure ce fut! J'ai tant appris et le terme du mandat est si court. Je blague souvent en disant que je serai enfin un président décent au terme de mon mandat.

Mes enseignants ont été les personnes incroyables (c'est vraiment une question de relations personnelles) que j'ai rencontrées d'un océan à l'autre. Nos patients figurent parmi les plus importants, comme ce survivant des pensionnats des Premières Nations que j'ai rencontré à Sioux Lookout, en Ontario. Il m'a aidé à comprendre les séquelles complexes sous-jacentes du programme des pensionnats dont sont victimes nos collectivités des Premières Nations et de leurs effets continus sur la santé et le bien-être des Autochtones. Ma conviction envers l'importance d'une médecine familiale imputable socialement s'est multipliée par 10. J'ai vu de mes propres yeux les iniquités qui sont si intimement liées à la santé des patients que nous soignons tous les jours. Notre plus grand défi: atténuer ces injustices qui ont un impact considérable sur la santé et le bien-être des Canadiens.

J'ai appris de multiples médecins de famille—urbains et ruraux, dispensateurs de soins complets et globaux ou plus ciblés, universitaires et chercheurs—qui ont exprimé leurs idées et offert des solutions à nos défis. J'ai vu leur dévouement et leur détermination à défendre leurs convictions pour rendre notre discipline plus efficace dans notre rôle de fournisseurs de soins et de défenseurs les plus dignes de confiance de nos patients. Les membres bénévoles qui siègent à nos nombreux comités, conseils et groupes de travail confèrent au CMFC la crédibilité voulue pour influencer les universités, le gouvernement et nos organisations médicales homologues. J'ai aussi appris de nos plus jeunes membres—étudiants en médecine et résidents, si engagés et enthousiastes pour la médecine familiale—qui m'étonnent chaque jour par leurs nouvelles idées, leur créativité et leur innovation quant à l'orientation que devrait prendre notre discipline.

J'ai eu la chance d'être entouré par mes collègues au CMFC qui ont partagé leurs perspectives, leurs idées, leur expérience et leur sagesse pour guider le Collège durant ces temps difficiles. Nous sommes chanceux d'avoir des cadres de direction incroyables qui enrichissent incessamment les discussions et dont le travail s'est soldé par de si nombreux changements novateurs en médecine familiale, comme le Cursus Triple C axé sur le développement des compétences et le Centre de médecine de famille. Le Comité de direction et le Conseil d'administration m'ont appris à ralentir, afin d'envisager avec soin les nuances des enjeux. D'anciens présidents m'ont conseillé en révélant les subtilités de grandes questions qui ne sont pas toujours évidentes. Notre personnel administratif au Collège, avec son superbe sens de l'organisation et de l'éthique, m'a enseigné l'importance du travail d'équipe et de la poursuite d'objectifs communs.

Le dernier mais non le moindre, Dr Cal Gutkin, notre directeur général bientôt sur son départ, m'a offert un mentorat et un soutien inestimables: des conseils, une assurance et un leadership par l'exemple inégalés. Deux perles de Cal: un peu d'humour vous mène loin et oui, tout est une question de relations.

La plus importante leçon de vie, peut-être, comme dans la pratique, c'est d'admettre avec humilité de ne pas toujours avoir la réponse et de savoir qu'on peut compter sur ses partenaires et son équipe pour trouver ensemble le bon chemin.

Accepter l'aventure de la présidence fut l'un des meilleurs «oui» de ma vie. Je serai éternellement reconnaissant d'avoir eu la chance de faire de mon mieux. Mon dernier message? Dites oui parfois si votre intuition est bonne. Surfez sur la vague.

This article is also in English on **page 1302.**

Référence

1. Covey SR, Merrill AR, Merrill RR. *First things first.* Toronto, ON: Simon & Schuster; 1994.